Il était bien attaché à sa Bretagne. Pourtant il ne put y retourner que trois fois.

Religieux exemplaire, il a bien mérité son paradis. Puisse-t-il attirer beaucoup de vocations de prêtres et de frères-coadjuteurs du prêtre. Du haut du ciel, il prie pour ses successeurs, jardiniers, chauffeurs, menuisiers, plombiers, infirmiers, qui comme lui travailleront dans la joie, et puiseront leur force dans la prière et les épreuves.

FRÈRE LÉOPOLD GIRARD, O.M.I.

LE FRÈRE JOSEPH LACROIX, O.M.I.
1873-1963

Joseph LACROIX naquit le 31 juillet 1873 dans la paroisse St-Vénérand de Laval (France). Son père exerçait l'humble métier de cordonnier. Malgré la très modeste aisance dont ils jouissaient, les parents élevaient honorablement les 6 enfants dont se composait la famille. Le jeune Joseph fit ses études primaires à l'école de la paroisse dirigée par les Frères des Ecoles Chrétiennes, et resta ensuite à la maison à aider son père dans son métier. C'est durant ces quelques années d'apprentissage, que, grâce à la bienveillance d'un sous-directeur du grand Séminaire de Laval, il fit connaissance avec le Père A. REY. Le résultat de ses entretiens avec ce père Oblat, fut son entrée au Noviciat de N.D. de Sion comme novice coadjuteur, en 1890. Son année de probation terminée, il reçut l'obédience pour le Vicariat de Prince-Albert.

Il passa les deux premières années de son séjour en Saskatchewan à la résidence épiscopale et fut ensuite envoyé à la mission de Duck Lake, où se trouvait le Père PINEAU. En ce temps-là ce n'était encore que la Prairie nue pour ainsi dire; quelques miséra-

bles masures, habitées par des familles métisses, s'élevaient autour de la mission et c'était tout. Les Métis étaient plus ou moins dans le besoin; la chasse aux buffles avait depuis longtemps disparu faute de victimes et transport, leur gagne-pain était peu rémunérateur.

La Mission n'était guère mieux partagée en fait de ressources. Aussi lorsque l'année suivante le Frère quitta Duck Lake, il pouvait écrire en toute vérité: « Je viens de partir de Duck Lake, où, en compagnie du Père PINEAU, j'ai été obligé, par la force des choses, à faire durant toute l'année le plus rigoureux carême de ma vie, capable d'effrayer le moine le plus austère ».

Envoyé à l'Ile-à-la Crosse, il y passa 2 ans, et en 1896, revint de nouveau à Duck Lake, où, il trouva un changement notable. Durant ces deux années, le pays avait connu un progrès rapide; la ligne du chemin de fer reliant Saskatoon à Prince-Albert, le traversait; des colons arrivaient tous les jours et s'installaient sur des « homesteads »; déjà un petit village de blancs s'organisait autour de la station, et à côté de la mission une école résidentielle pour les enfants indiens était à peu près terminée. Son premier séjour avec le Père PINEAU paraissait déjà perdu dans le lointain.

Il resta 7 ans à l'école indienne en qualité de surveillant pour une quarantaine d'enfants et en 1903, fut rappelé à Prince-Albert. Comme il était doué d'une belle voix et possédait quelques notions de musique et de plain-chant, il fut chargé de diriger le chœur de chant de la Cathédrale, et dans ses moments de loisir, de faire quelques heures de surveillance à l'Orphelinat du Père Brück, Après un séjour de 10 ans à Prince-Albert, il revint pour la troisième fois à Duck Lake et fut de nouveau chargé à l'école de la surveillance des enfants, dont le nombre dépassait maintenant la centaine. Il y resta près de 11 ans.

C'est durant cette longue période qu'il subit une crise de découragement, de lassitude, de dégoût. Il s'était préparé à aller en France, revoir tous ses parents qu'il n'avait pas revus depuis son départ en 1891 et voilà qu'à la veille de son départ la guerre éclatait et que tout voyage en Europe devenait presque impossible. Il dut y renoncer. Cette contrariété ajoutée à des nouvelles peu rassurantes au sujet de ses parents, de ses frères etc., et aussi à des ennuis personnels, toutes ses peines morales faillirent un moment lui faire regretter le don généreux qu'il avait fait de lui-même. Heureusement que le Bon Dieu lui fit la grâce de se ressaisir; et bientôt il put écrire à son provincial: « C'est décidé, je reste au poste, malgré tout, et pour toujours s'il plaît à Dieu ». En 1924, comme sa santé laissait plus ou moins à désirer, et exigeait du repos, il alla passer l'hiver à Edmonton.

Au printemps suivant, il fut envoyé à l'école résidentielle du Lac la Selle en qualité de surveillant, et durant les quelques années qu'il y resta, il eut le bonheur de célébrer son jubilé de 25 ans de vie religieuse. Ce qui lui fit le plus plaisir en cette circonstance, ce fut de se voir entouré de plusieurs membres de sa famille religieuse, dont quelques-uns étaient venus de loin lui apporter le témoignage de leur estime et de leur affection fraternelle. Le lendemain de cette fête, il en rendait ainsi compte à son Provincial: « Tout s'est bien passé; nous avons eu une belle réunion de famille; le présence d'un bon nombre de pères et de frères m'a été agréablement douce. Daignez accepter mes remerciements les plus sincères pour tout ce que vous avez fait pour moi en cette occasion et veuillez me croire, quoique à l'écorce un peu dure parfois, votre petit frère entièrement dévoué en N.S. et M.I. ».

Cette fête qui lui fit si grand plaisir reçut son complément quelques mois après; un voyage en France auquel probablement il ne songeait guère.

Depuis qu'en 1914, il avait dû renoncer à aller en France à cause de la guerre, il n'avait plus manifesté le désir d'y retourner. Il est vrai que les deuils s'étaient succédé à des intervalles plus ou moins rapprochés, parmi les membres de sa famille. Son père et sa mère étaient morts, ses frères victimes de la guerre, et de ses trois sœurs une seule vivait encore. Il est probable que l'amertume de toutes ces épreuves l'avait amené à faire taire le désir de revoir le seul membre de la famille qui lui restait. Mais le Directeur de la mission du Lac la Selle qui savait que sa sœur était désireuse de le revoir, de même que neveux et nièces de faire connaissance avec lui, l'encouragea et le poussa à demander à ses supérieurs majeurs la permission d'aller revoir sa sœur qu'il n'avait pas revue depuis 35 ans. Sur ces instances il se décida et de suite reçut l'autorisation demandée. Après quelques mois passés en France, il revint à son poste, content et heureux de son voyage.

En 1931, on l'envoya à la mission de Brocket, dans le sud de la province mais seulement pour une courte période, car en 1932 nous le retrouvons à Edmonton et deux ans après à l'école résidentielle d'Onion Lake, où il s'occupa de la surveillance des garçons et d'autres petits travaux. Après un séjour dans cette mission, il fut envoyé au Lac la Biche; il était déjà âgé de 74 ans mais sa santé lui permettait encore de se livrer à de petits travaux soit au jardin, soit à l'intérieur de la maison.

Ce bon frère fut un homme de dévouement, toujours prêt à rendre service. Sa constitution et ses aptitudes, ne lui permettant guère de s'adonner à de gros travaux, ou de prendre la direction d'une ferme, il exerça surtout l'office de maître de discipline dans les différentes écoles résidentielles de la province, et en cette qualité il fut bien apprécié de ses supérieurs. Il aimait les enfants, mais sans faiblesse; il savait les reprendre, les corriger au besoin,

et se faire obéir. Si son amour de l'ordre le faisait paraître parfois sévère, au fond il était bon et dévoué pour le bien de ceux qui lui étaient confiés; ses manières respectueuses et impartiales lui attiraient le respect et l'estime. Mais pour un frère coadjuteur oblat de Marie Immaculée, tout ne saurait consister à se livrer avec générosité aux occupations matérielles. qui sans doute sont sa part réservée, il est pour lui un devoir plus important à remplir; c'est la vie surnaturelle de son âme à garder avec soin; ce sont les accroissements continuels de cette vie divine à se procurer par la pratique des vertus religieuses et par l'observance constante et ponctuelle de notre sainte règle. Le Frère LACROIX qui le comprit toujours ainsi fut dans les différentes étapes de sa vie religieuse et missionnaire un ouvrier fidèle, en même temps que bon religieux. Sa piété n'était pas expansive, mais il fut toujours fidèle à accomplir ses devoirs religieux, à suivre le règlement de nos maisons à assister aux exercices religieux. On ne pouvait lui faire plus grand plaisir que de l'inviter à servir la messe ou à se joindre aux membres du chœur de chant. On dit que la récompense d'un bon religieux, c'est de trouver partout la paix et la joie du cœur; et le frère Lacroix, gai par caractère, le fut aussi par vertu; il fut toujours égal à lui-même; ce qui fait présumer qu'il dut souvent se renoncer et combattre le MOI, c'est qu'il était d'un tempérament très sensible, vibrant à la moindre impression. et la victoire contre cet ennemi intime et perpétuel suppose la grâce et la fidélité. Son esprit de charité lui faisait supporter en silence les imperfectiions, les manques de délicatesse de la part des autres; et il ne fut jamais homme à colporter les défauts de ses confrères. Un autre effet de son esprit religieux fut aussi l'honneur dont il entoura toujours le souvenir de ses anciens supérieurs; souvent il leur écrivait et se recommandait à leurs prières.

Après avoir passé toute sa vie de religieux oblat dans les différentes maisons de notre province, ce fidéle auxiliaire de nos missions est mort à Saint-Albert le 16 janvier 1963. Il était âgé de près de 90 ans.

R.I.P.

LE R. P. PAUL SERRAND
1885 - 1963

Ce fut une magnifique carrière sacerdotale et apostolique que celle du R.P. SERRAND : sa mémoire mériterait, entre beaucoup d'autres, de survivre longtemps.

Lorsqu'il arriva, pour consacrer tous les efforts d'un grand zèle, dans ce vicariat de Grouard, qui se nommait alors Athabaska, en 1911, le pays de la Rivière-la-Paix ne faisait qu'entrer dans l'ère de la colonisation : le nouveau missionnaire allait donc le voir se transformer et non en simple témoin, mais en actif ouvrier de cette transformation.

Il était venu davantage, cependant, pour les vieilles nations indiennes que l'on disait sur le point de s'éteindre. Il allait aussi s'occuper d'elles, et d'elles surtout, tant au début de son apostolat qu'en ses dernières années. Il n'en devait pas moins consacrer de 15 à 17 ans aux populations nouvelles, à son retour de trois années de guerre au service de sa patrie, la France.

Né dans la paroisse de Billé, au pays de Fougères et de Vitré, dans le diocèse de Rennes, en Bretagne, le 2 novembre 1885, le futur Père SERRAND était parmi les plus jeunes enfants d'une famille qui devait compter un autre prêtre, mort évêque de Saint-Brieuc, en Bretagne également ; un de ses neveux est Dominicain.